



Colloque « Le devenir des adoptés (15-30 ans) »

Ouverture de Nathalie Parent

4 juin 2015

Bonjour,

J'ai beaucoup de plaisir à vous accueillir si nombreux pour ce colloque international qui va nous réunir pendant deux jours et qui est l'aboutissement de cinq ans de travail.

Depuis de nombreuses années, la scolarité des enfants adoptés est une des préoccupations d'EFA.

Déjà en 2004, EFA avait entrepris une vaste enquête sur cette thématique (portant sur 890 enfants adoptés et 170 enfants « faits maison ») qui montrait qu'à l'issue du collège, les résultats de l'ensemble des adoptés sont proches de ceux de la moyenne de la population française. L'adoption n'est donc pas synonyme d'échec scolaire même si des risques existent. Comme les enfants adoptés grands, les enfants adoptés très jeunes peuvent avoir des parcours difficiles et il convient de ne pas sous-estimer les difficultés liées à l'histoire sociale, physique, affective antérieure. Néanmoins, cette étude était limitée à la scolarité en primaire et collège des adoptés versus des enfants « faits maison ».

Dans la continuité de cette enquête, EFA organisa un congrès en 2005, publia des actes, deux numéros de la revue Accueil et un livret à destination des enseignants et des parents, qui avait retenu l'attention de Jean-Marie Colombani lors de son rapport sur l'adoption.

Néanmoins, il était clair qu'il fallait aller plus loin dans la connaissance du parcours scolaire des adoptés et s'intéresser à la période de l'adolescence et de la post-adolescence et, d'une manière plus vaste, au devenir des adoptés.

En effet, d'un côté, EFA accompagne depuis plus de 60 ans, un grand nombre de familles. J'entends par familles ce qui fait le socle d'EFA, c'est-à-dire des familles déjà constituées, parents et enfants, des adoptés et des futurs adoptants. De cet accompagnement sont nés de nombreuses réflexions sur les spécificités éventuelles, voire certaines fragilités ou difficultés, les inquiétudes de certains parents sur le devenir de leurs enfants.

De l'autre côté, des témoignages individuels venaient infirmer ou confirmer ce que nous pressentions, devinions, pensions mais sans véritablement d'appui scientifique.

Enfin, il y avait aussi les retours des professionnels, partie prenante à un titre ou à un autre du processus adoptif, qui partageaient avec nous leurs observations et leurs problématiques.

C'est la somme de ces trois axes qui nous a poussés à diligenter cette étude, la recherche devant nous apporter des éclairages qui viendront compléter, infirmer ou confirmer ce que nous remarquons sur le terrain. Un quatrième regard, celui de chercheurs qui ne sont pas partie prenante sur le plan personnel ou professionnel, nous paraissait nécessaire.

Un projet s'est donc construit avec des chercheurs ayant déjà travaillé dans le domaine de l'adoption et de la jeunesse, Michel Duyme (Montpellier I), Farid El Massioui (Paris 8) et Jacques Vaugelade (démographe) et, en 2010, le groupe de travail scolarité a proposé au conseil

d'administration d'EFA de lancer une nouvelle étude sur la scolarité. Ce projet a été validé. Toutefois, sa mise en œuvre a été conditionnée à la recherche d'un soutien financier.

La région Île-de-France, dans le cadre de sa politique de soutien à des « partenariats institutions-citoyens pour la recherche et l'innovation », a retenu sur concours, fin 2011, le projet que nous lui avons présenté avec l'appui des deux centres de recherche des universités auxquels étaient rattachés les chercheurs. C'est ainsi la deuxième étude sur l'adoption que la région soutient en une décennie – la première étant le projet présenté par Anne Cadoret et Médecins du Monde. Nous ne pouvons qu'être sensibles à cet intérêt de la région pour l'adoption, et nous exprimons toute notre reconnaissance au président, qui a mis à disposition du monde de l'adoption ce bel hémicycle, lieu des débats des élus régionaux.

Sans l'implication des uns et des autres, le soutien financier de la région Île-de-France et l'engagement des chercheurs et de l'équipe d'EFA, cette étude et le colloque qui nous réunit aujourd'hui n'auraient pas pu voir le jour.

S'il existe de nombreuses études étrangères abordant les questions de scolarité, il existe relativement peu d'études en France sur ce sujet, hormis celles, très éclairantes, de Juliette Halifax (2001) ou Anne Cadoret (2009) qui sont circonscrites, l'une comme l'autre, à une population d'adoptés plus spécifique par leur origine géographique. La particularité de la présente étude, nous le verrons, est bien la diversité des pays d'origine, y compris la France, car elle se penche sur l'adoption internationale et nationale, sous toutes ses facettes, adoption en démarche individuelle, par un OAA ou par l'ASE. Mais cette enquête va bien au-delà de la simple question de scolarité.

C'est la prise en charge des enfants avant leur adoption qui est interrogée et le retentissement que l'histoire pré adoptive, y compris les conditions de la grossesse de la mère de naissance, peut avoir eu sur son développement. Est-ce l'âge à l'adoption, le continent d'origine ou les conditions de vie de l'enfant qui impacteront son devenir ? Dans quelle mesure la séparation précoce de l'enfant après son arrivée dans sa famille a-t-elle une incidence sur son attachement, sur son sentiment d'appartenance ? Comment peut-on prolonger ce temps « ensemble », au-delà d'une réalité économique certaine qui peut contraindre les parents à reprendre le travail plus tôt qu'ils ne l'auraient souhaité, mais aussi d'une pression sociale voire d'une obligation de scolarisation ? Quel mode éducatif, quelles attentes parentales pour que le sentiment d'appartenance puisse s'ancrer ? Nous connaissons depuis longtemps la place de la famille élargie dans le développement des adoptés, joue-t-elle pleinement son rôle ? Car la filiation, c'est bien une question d'hospitalité généalogique. Toute une série de questions qui permettent de nous donner une idée précieuse du ressenti des adoptés, sur leur adoption, leurs parents, les origines, d'entrevoir leur devenir professionnel et familial lorsqu'ils entrent dans l'âge adulte.

Depuis de nombreuses années, EFA milite pour une réforme de l'adoption et principalement pour la mise en place de parcours réfléchis et cohérents de préparation et sensibilisation des postulants sur ce qu'est la parentalité adoptive. Cette étude devrait nous confirmer que cela est indispensable pour pouvoir répondre au mieux aux besoins des enfants en attente. Une modification de la législation pour que les parents adoptifs aient, au final, le même nombre de semaines de congés que les parents biologiques serait certainement profitable. Intégrer de la souplesse dans le parcours scolaire pour prendre en compte la spécificité de chaque enfant, adopté ou non, afin de lui permettre d'être autonome et heureux dans sa vie d'adulte après l'avoir été dans sa vie d'enfant. Savoir donner du temps au temps, comme l'avait déjà laissé entrevoir notre première étude, il y a dix ans.

Au-delà de ces questions, c'est bien une interrogation sur la façon d'accueillir les enfants qui arrivent aujourd'hui et comment prendre soin de ceux qui sont déjà là, comment les accompagner vers l'autonomie et l'avenir.

Tout au long de ces deux jours, à travers des échanges et des débats qui seront sûrement riches et constructifs, ce sont des pistes de travail, des axes de réflexion, des besoins de nouvelles études qui vont se dégager – avec bien entendu les apports des chercheurs, français et étrangers reconnus internationalement, mais également ceux de nombreux professionnels, français et étrangers, des parents adoptifs et, surtout, des adoptés, grâce auxquels et pour lesquels nous sommes tous réunis ici aujourd’hui.

Je vous souhaite, je nous souhaite, un excellent colloque.

Nathalie Parent

Présidente d’Enfance & Familles d’Adoption

Membre du Conseil national d’accès aux origines personnelles